

LA CRÉATION
ACTEURS, OBJETS, CONTEXTES



11 et 12 octobre 2012 - Institut national d'histoire de l'art - Paris

Qu'est ce que la création télévisuelle ?

François Jost, professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, directeur du Centre d'Etudes sur les Images et les Sons Médiatiques (CEISME), membre du LABEX ICCA, directeur de la revue Télévision (CNRS Editions) francoisjost@ceisme.fr

L'utilisation du mot création à propos de la télévision peut surprendre tant on est habitué à dévaloriser les programmes qui se déversent chaque jour sur les écrans. Pourtant elle a joué – et joue encore dans les ambitions affichées par les cahiers des charges –, un rôle important au cours des 60 ans de son histoire. Le but de ce programme était de cerner lequel en se donnant les objectifs suivants :

- définir ce qu'est la création télévisuelle,
- analyser le statut de l'œuvre, le statut de l'auteur,
- étudier les évolutions possibles dues aux mutations technologiques.

Méthodes et résultats scientifiques

La méthode développée s'est appuyée sur des recherches historiques dans les archives écrites et audiovisuelles et sur la mise en œuvre d'une sémiologie d'inspiration pragmatique.

- **Au début était l'art... Alliances et intermédialité**

L'enquête réalisée sur le tout début de la télévision française (les années 1940) notamment sur sa structuration, son organigramme, l'appellation des services, a permis de montrer que son appartenance au champ de l'art ne faisait alors aucun doute. Les contraintes économiques et les « alliances » propres à tout média naissant la situaient entre la radio et le cinéma, le direct et l'enregistré. Une étude des grilles et des appellations génériques de l'époque nous a conduit à remettre en cause le cliché d'une télévision tournée vers le music-hall et le théâtre. L'étude menée sur les années 1940 montre l'importance sous-estimée par les histoires de la télévision ou du cinéma et met en évidence la place majeure du cabaret (JOST).

Les travaux réalisés à titre heuristique de comparaison, montrent que, bien qu'elle soit née beaucoup plus tard (1966), la télévision grecque connaît aussi ce stade intermédiaire : en l'occurrence, celui de « *l'inter-spectacle* », recyclant et remodelant des formes de divertissement déjà connues (VOVOU).

- **De l'intermédialité constitutive à la recherche de la spécificité télévisuelle**

En revisitant l'histoire de la télévision, notamment en dépouillant les magazines de programmes, on a découvert, que des années 1950 aux années 1970, il y avait eu régulièrement des créneaux réservés à la création, entendue comme recherche de nouvelles configurations, de nouveaux langages. Ce fut d'abord *le Banc d'essai*, qui expérimenta les relations images-sons. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, c'est sur le terrain du genre le moins légitime, le divertissement, que se fait la recherche de la spécificité.

Cette quête s'accompagne d'une nécessité de voir apparaître des auteurs propres à la télévision : « L'époque me semble venue de l'apparition des auteurs », dit Jean d'Arcy, le directeur des programmes durant les années 1950 (JOST, CHAMBAT-HOUILLOU).

Les recherches conduites ont permis de mettre en évidence tout un continent inexploré de l'histoire de la télévision, celui de l'expérimentation menée par le Service de la recherche de l'ORTF, sous la houlette de Pierre Schaeffer, dans les années 1960. La comparaison menée avec les expérimentations du Public Broadcasting Laboratory du réseau public américain a mis en évidence deux modèles de création différents : le français trouvant sa source dans le cinéma et la musique, l'américain dans la vidéo et l'ouverture à la diversité. L'INA poursuit ensuite dans le même esprit des recherches de « dispositifs » nouveaux qui disposent de créneaux de diffusion mensuels. Dans les années 80, plusieurs programmes innovants (par exemple, *Psyshow*) seront l'adaptation ludique de prototypes proposés dans ces lieux d'expérimentation (JOST, CHAMBAT-HOUILLON).

- **Quels auteurs pour la télévision ?**

Le dépouillement des magazines de programmes dès les années 1950 permet d'observer le processus de légitimation symbolique de la télévision, constituant un creuset discursif dans lequel sont élaborés les canons évaluatifs de la critique télévisuelle émergente, en particulier avec la mobilisation des catégories d'« originalité », de « style » et d'« œuvre » destinée aux lecteurs de ses journaux afin de les inviter à devenir des téléspectateurs accomplis.

Parallèlement à la fabrique de ces catégories de jugement appliquées aux programmes télévisés, la question de l'auteur émerge avec évidence. Si elle s'impose sur un plan juridique avec la massification de la production télévisuelle, elle est tout aussi importante sur le plan symbolique. Là encore, l'idée de spécificité est centrale : pour Marcel L'Herbier, l'auteur en tant que créateur original est celui qui maîtrise la mixité expressive, spécifique de la télévision.

Ce modèle d'auteur va évoluer au cours des décennies pour aboutir à une figure auctoriale différente au début des années 1960. Roger Vailland dans un texte à la stratégie titulaire explicite « Qui est l'auteur ? » n'assujettit plus sa réponse à l'intermédialité historique, ni au statut artistique de la télévision, mais à la présence du style appliqué à tous les genres de programmes, que ce soit une retransmission sportive, un jeu ou un reportage d'information. Ainsi en dix ans, le modèle auctorial pour la télévision a évolué : passant d'un *auteur-de-télévision*, une « auctoritas » maîtrisant le langage télévision à un *auteur-à-la-télévision*, un auteur se démarquant des autres par la tonalité spécifique de son programme, plutôt fonctionnant comme un « authorship » relatif. En tant qu'hypothèse interprétative mobilisée par les téléspectateurs, les caractéristiques de l'auteur sont également élaborées dans et par les métadiscours télévisuels de la presse des années 1950 (CHAMBAT-HOUILLON).

- **La télévision légitimée par les écrivains**

Cette volonté d'innovation audio-visuelle, qui caractérise essentiellement les premières décennies de l'histoire de la télévision, n'a cependant guère fait école et, dans une société où l'écrit garde toujours son *aura* dans l'inconscient collectif, la télévision a beaucoup sacrifié, dans une saine et louable volonté d'évangélisation culturelle, au mythe du grand art par excellence, la littérature, et a eu recours de manière massive à l'adaptation, en privilégiant le plus souvent la *dramatique* ou le téléfilm unitaire de prestige.

La part de l'adaptation des textes littéraires à la télévision a été questionnée dans une enquête menée sur le sujet des années 50 à nos jours. Les premiers résultats en ont été publiés dans le n° 3 de *Télévision* et, s'ils montrent que la part patrimoniale reste déterminante, ils permettent néanmoins de mesurer une ouverture vers la littérature

moderne parfois la plus exigeante. Cette enquête a permis de montrer que les auteurs les plus adaptés sont Maurice Leblanc et Georges Simenon (pour des raisons de sérialisation) et de souligner l'importance des adaptations de l'œuvre de Balzac (« vainqueur de cette geste patrimoniale ») et de Maupassant. Cette prépondérance des adaptations d'auteurs du XXe siècle et de la littérature narrative réaliste du XIXe confirme que l'idée de création a profondément changé de sens : il s'agit moins d'expérimenter des corrélations audiovisuelles, d'inventer des dispositifs à « piéger le spectateur » que d'adapter le patrimoine littéraire (PAPIN, LAVAT).

- **La télévision face à la mobilité**

Une enquête qualitative a été menée (B. HENOCQUE) auprès d'étudiants utilisateurs de la télévision mobile. Elle montre la volonté, pour une majorité d'utilisateurs de se libérer du direct grâce au replay et à la consultation de sites vidéo en streaming ou en téléchargement et le recours à la possibilité, selon les contextes d'usage, de dupliquer les contenus du téléviseur sur le smartphone. C'est lorsque les conditions socio-économiques et socio-techniques d'une « deuxième naissance » seront réunies qu'une production industrielle d'œuvres originales adaptées à l'écran du mobile et aux contextes spatio-temporels d'usages sera envisageable.

Conclusion

Ce projet de recherche a permis de découvrir des pans entiers de l'histoire de la TÉLÉVISION, qui étaient ignorés. Au-delà de ses résultats, il a mis en œuvre une méthode originale que le cloisonnement des disciplines ne favorise pas : l'articulation de la recherche historique et des théories sémiologiques, narratologiques ou philosophiques. Il s'est terminé par un colloque international intitulé « Qu'est-ce qu'une télévision de qualité ? », qui a montré la nécessité de lier cette question à celle de la création et non à la simple satisfaction du public, comme c'est le cas aujourd'hui.

Les résultats obtenus pourraient contribuer à éclairer les choix stratégiques de l'audiovisuel français. En effet, si le mot « création » figure dans le cahier des charges de France Télévisions, d'un côté, il désigne l'origine de l'investissement des fictions et renvoie donc à l'obligation des chaînes de produire français (la « création audiovisuelle française »), de l'autre, il l'assortit d'une contrainte liant l'idée même de création à une certaine idée de la culture : « L'effort devra porter sur l'adaptation du patrimoine littéraire français, l'illustration de l'histoire nationale et européenne, l'exploration et le suivi des mouvements de la société contemporaine ». Par ailleurs, il est spécifié que le service public « contribue au renouvellement des genres de fiction et à la diversité des formats : promotion de nouvelles écritures et de nouveaux talents, thèmes adaptés en permanence pour être en phase avec l'évolution de la société. »

Cette définition de la création exclut les genres du divertissement qui sont aujourd'hui essentiellement les lieux de diffusion des formats internationaux.

Enfin, la création est rabattue sur la « nouveauté », prise dans le sens industriel du « neuf », par opposition aux émissions déjà programmées, ou dans celui de « ce qui n'avait jamais été vu ou n'était pas encore connu ». En revanche, les lieux réservés à la création télévisuelle ont disparu. Ce qu'on appelle la création télévisuelle est aujourd'hui essentiellement l'adaptation des auteurs du patrimoine littéraire.

Equipe

François JOST, Professeur en sciences de l'information et communication à la Sorbonne Nouvelle, responsable du programme, francoisjost@ceisme.fr

Marie-France CHAMBAT-HOULLON, maître de conférences en sciences de l'information et communication à la Sorbonne Nouvelle. mfchambat@univ-paris3.fr
Bruno HENOCQUE, maître de conférences en sciences de l'information et communication à l'université du Havre, bruno.henocque.bbvox.fr
Bernard PAPIN, maître de conférences en sciences de l'information et communication à l'université Paris XI, papin.b@orange.fr
Ioanna VOVOU, maître de conférences en sciences de l'information et communication à l'université Paris XIII, ioannav@wanadoo.fr
Philippe LAVAT, docteur en sciences de l'information et communication à la Sorbonne Nouvelle, Sorbonne Nouvelle. phil_lavat@yahoo.fr

Publications

Les travaux conduits ont donné lieu à un séminaire annuel du CEISME et à diverses manifestations publiques, dont le colloque international *qu'est-ce qu'une télévision de qualité ?* Le numéro 3 de la revue *Télévision* (CNRS éditions, 2012), intitulé *La Création : hier, aujourd'hui*, regroupe des résultats des recherches.

Chambat-Houillon, Marie-France, Jost François, « La télévision à l'essai » Conférence inaugurale du premier colloque international de la FIAT/IFTA (International Federation of Television Archives), en collaboration avec l'INA (14 mai 2010), repris dans *Télévision* n. 3, *La création ; hier, aujourd'hui*, CNRS éditions, p. 11-30.

Chambat-Houillon, Marie-France, Jost François, 2011, « Entretien avec Jean-Christophe Averty », *Télévision*, n° 2, pp. 138-169 ; introduction à l'entretien par Bernard Papin, pp. 136-138.

Chambat-Houillon, Marie-France, 2012, « L'Avènement de la télévision : la critique télévisuelle entre 1950 et 1955 », In Delavaud et Maréchal (éd.), *Télévision : le moment expérimental*, Ina/Apogée, pp. 414-431.

Chambat-Houillon, Marie-France, 2012, « Anonimato em televisão : quando o autor aparece onde não é esperado » (L'anonymat à la télévision : quand l'auteur ressurgit là où on ne l'attend pas), in *Identidades Midiáticas*, Santa Maria, FACOS-UFSM, Brésil, article inédit en langue portugaise, p 15-32.

Chambat-Houillon, Marie-France, 2011, « L'hypothèse de l'auteur à la télévision », in *Légitimité, légitimation*, PUB, 2011, pp. 389-404.

Henocque Bruno, 2012, « L'émergence de La télévision mobile », *Télévision* n. 3.

Jost François, 2008. « Quand la télévision était un cabaret », pp. 307-320, in *Media Encounter and Media Theories* Bayreuth, Munster, Nodus Publikationen, 325 p.

Jost François, 2009, *Televisão digital. Desafios par a comunicação. Livro da Compos* (« De l'influence de la télévision numérique sur les programmes et la programmation »), Brésil, Porto Alegre, Sulina.

Jost François, 2010, « Culture et dépendances. Les avatars d'une mission du service public », *Le Temps des médias* n°14.

Jost François, 2010, *Estudos de cinema et audiovisual* (« O autor como questão narratológica », p. 56-73) org. Mariarosaria Fabris, Gustavo Souza, Rogerio Ferraraz, Leandro Mendonça et Gelson Santana, São Paulo, Socine, édition électronique).

Jost François, 2011. « Logiques des genres de la télévision des débuts », in Gilles Delavaud, Denis Maréchal ed., *Télévision : le moment expérimental. De l'invention à l'institution (1935- 1955)*, Apogée-INA.

Jost François, 2011, *Permanence de la télévision* (« De l'influence de la télévision numérique sur les programmes et la programmation », pp. 23-38), G. Delavaud ed., Rennes, ed. Apogée, coll. Médias et nouvelles technologies, 205 p.

Jost François, 2011, « Peut-on parler de télévision culturelle ? », *Télévision* n°2 (CNRS éditions), pp. 11-24.

Jost François, 2011, « Novos comportamentos para antigas mídias ou antigos comportamentos para novas mídias? », MATRIZES, Université de Sao Paulo, vol. 4, n°2, *Perspectivas Autorais nos Estudos de Comunicação* VIII.

<http://www.matrizes.usp.br/ojs/index.php/matrizes/article/view/266>

Jost François, « Inventer, créer, expérimenter. La télévision en quête d'auteur », Colloque *Jean d'Arcy, pensée et stratégies d'un père fondateur* université Nancy 2, 20 mai 2010, *Jean d'Arcy, penseur et stratège de la télévision*, à paraître en 2012.

Jost François, 2012, « Une forme brève à durée aléatoire », *Journée d'Etude sur les formes brèves*, Université de Limoges, 22 juin 2010, Actes à paraître chez CNRS Alpha.

Lavat Philippe, Papin Bernard, 2012, « Les stratégies de la distinction télévisuelle au fil du temps : 60 ans d'adaptations littéraires à la télévision (1950-2010) », *Télévision*, n° 3, pp. 31-51.

Direction d'ouvrage

Papin Bernard, dir., 2010, *Images du Siècle des Lumières à la télévision. Construction d'une culture commune par la fiction*. de boeck-INA, coll. Medias recherche, 208 pages.

Les actes du colloque *Qu'est-ce qu'une télévision de qualité ?* (65 communications internationales) doivent être publiés prochainement.